

ISSN 2071 - 1964

**Revue interafricaine de littérature,
linguistique et philosophie**

Particip'Action

**Revue semestrielle. Volume 14, N°1 – Janvier 2022
Lomé – Togo**

ADMINISTRATION DE LA REVUE PARTICIP'ACTION

Directeur de publication	: Pr Komla Messan NUBUKPO
Coordinateurs de rédaction	: Pr Martin Dossou GBENOUGA : Pr Kodjo AFAGLA
Secrétariat	: Dr Ebony Kpalambo AGBOH : Dr Komi BAFANA : Dr Kokouvi M. d'ALMEIDA : Dr Isidore K. E. GUELLY

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE RELECTURE

Président : Serge GLITHO, Professeur titulaire (Togo)

Membres :

Pr Augustin AÏNAMON (Bénin), Pr Kofi ANYIDOHO (Ghana), Pr Zadi GREKOU (Côte d'Ivoire), Pr Akanni Mamoud IGUE, (Bénin), Pr Mamadou KANDJI (Sénégal), Pr Taofiki KOUMAKPAÏ (Bénin), Pr Guy Ossito MIDIOHOUAN (Bénin), Pr Bernard NGANGA (Congo Brazzaville), Pr Norbert NIKIEMA (Burkina Faso), Pr Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON (Togo), Pr Issa TAKASSI (Togo), Pr Simon Agbéko AMEGBLEAME (Togo), Pr Marie-Laurence NGORAN-POAME (Côte d'Ivoire), Pr Kazaro TASSOU (Togo), Pr Ambroise C. MEDEGAN (Bénin), Pr Médard BADA (Bénin), Pr René Daniel AKENDENGUE (Gabon), Pr Konan AMANI (Côte d'Ivoire), Pr Léonard KOUSSOUHON (Bénin), Pr Sophie TANHOSOU-AKIBODE (Togo).

Relecture/Révision

- Pr Serge GLITHO
- Pr Ataféi PEWISSI
- Pr Komla Messan NUBUKPO

Contact : Revue **Particip'Action**, Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé – Togo.

01BP 4317 Lomé – Togo

Tél. : 00228 90 25 70 00/99 47 14 14

E-mail : participaction1@gmail.com

© Janvier 2022

ISSN 2071 – 1964

Tous droits réservés

LIGNE EDITORIALE DE PARTICIP'ACTION

Particip'Action est une revue scientifique. Les textes que nous acceptons en français, anglais, allemand ou en espagnol sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

1.1 Soumission d'un article

La Revue Particip'Action reçoit les projets de publication par voie électronique. Ceci permet de réduire les coûts d'opération et d'accélérer le processus de réception, de traitement et de mise en ligne de la revue. Les articles doivent être soumis à l'adresse suivante (ou conjointement) : Participation1@gmail.com

1.2 L'originalité des articles

La revue publie des articles qui ne sont pas encore publiés ou diffusés. Le contenu des articles ne doit pas porter atteinte à la vie privée d'une personne physique ou morale. Nous encourageons une démarche éthique et le professionnalisme chez les auteurs.

1.3 Recommandations aux auteurs

L'auteur d'un article est tenu de présenter son texte dans un seul document et en respectant les critères suivants :

Titre de l'article (obligatoire)

Un titre qui indique clairement le sujet de l'article, n'excédant pas 25 mots.

Nom de l'auteur (obligatoire)

Le prénom et le nom de ou des auteurs (es)

Présentation de l'auteur (obligatoire en notes de bas de page)

Une courte présentation en note de bas de page des auteurs (es) ne devant pas dépasser 100 mots par auteur. On doit y retrouver obligatoirement le nom de l'auteur, le nom de l'institution d'origine, le statut professionnel et l'organisation dont il relève, et enfin, les adresses de courrier électronique du ou des auteurs. L'auteur peut aussi énumérer ses principaux champs de recherche et ses principales publications. La revue ne s'engage toutefois pas à diffuser tous ces éléments.

Résumé de l'article (obligatoire)

Un résumé de l'article ne doit pas dépasser 160 mots. Le résumé doit être à la fois en français et en anglais (police Times new roman, taille 12, interligne 1,15).

Mots clés (obligatoire)

Une liste de cinq mots clés maximum décrivant l'objet de l'article.

Corpus de l'article

-La structure d'un article, doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain.

-La structure d'un article scientifique en lettres et sciences humaines se présente comme suit:- **Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale :**

Introduction (justification du sujet, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain :

Titre,

Prénom et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique (note de bas de page),

Résumé en français. Mots-clés, Abstract, Keywords,

Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Par exemple : Les articles conformes aux normes de présentation, doivent contenir les rubriques suivantes : introduction, problématique de l'étude, méthodologie adoptée, résultats de la recherche, perspectives pour recherche, conclusions, références bibliographiques.

Tout l'article ne doit dépasser 17 pages,

Police Times new roman, taille 12 et interligne 1,5 (maximum 30 000 mots). La revue Particip'Action permet l'usage de notes de bas de page pour ajouter des précisions au texte. Mais afin de ne pas alourdir la lecture et d'aller à l'essentiel, il est recommandé de **faire le moins possible usage des notes (10 notes de bas de page au maximum par article).**

- A l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, les articulations d'un article doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (**exemples : 1. ; 1.1.; 1.2; 2. ; 2.2. ; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc.).**

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point. Insérer la pagination et ne pas insérer d'information autre que le numéro de page dans l'en-tête et éviter les pieds de page.

Les figures et les tableaux doivent être intégrés au texte et présentés avec des marges d'au moins six centimètres à droite et à gauche. Les caractères dans ces figures et tableaux doivent aussi être en Times 12. Figures et tableaux doivent avoir chacun(e) un titre.

Les citations dans le corps du texte doivent être indiquées par un retrait avec tabulation 1 cm et le texte mis en taille 11.

Les références de citations sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ; - Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées). Exemples :

- En effet, le but poursuivi par **M. Ascher (1998, p. 223)**, est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupée du groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

- Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles-là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

- Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Pour les articles de deux ou trois auteurs, noter les initiales des prénoms, les noms et suivis de l'année (J. Batee et D. Maate, 2004 ou K. Moote, A. Pooul et E. Polim, 2000). Pour les articles ou ouvrages collectifs de plus de trois auteurs noter les initiales des prénoms, le nom du premier auteur et la mention "et al" (F. Loom et al, 2003). Lorsque plusieurs références sont utilisées pour la même information, celles-ci doivent être mises en ordre chronologique (R. Gool, 1998 et M. Goti, 2006).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Références bibliographiques (obligatoire)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Il convient de prêter une attention particulière à la qualité de l'expression. Le Comité scientifique de la revue se réserve le droit de réviser les textes, de demander des modifications (mineures ou majeures) ou de rejeter l'article de manière définitive ou provisoire (si des corrections majeures doivent préalablement y être apportées). L'auteur est consulté préalablement à la diffusion de son article lorsque le Comité scientifique apporte des modifications. Si les corrections ne sont pas prises en compte par l'auteur, la direction de la revue Particip'Action se donne le droit de ne pas publier l'article.

AMIN Samir, 1996, Les défis de la mondialisation, Paris, Le Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, Qu'est-ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, L'homme moderne et son éducation, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », Diogène, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, Violence technologique et développement. La question africaine du développement, Paris, L'Harmattan.

NB1 : Chaque auteur dont l'article est retenu pour publication dans la revue **Particip'Action** participe aux frais d'édition à raison de 65.000 francs CFA (soit 100 euros ou 130 dollars US) par article et par numéro. Il reçoit, à titre gratuit, un tiré-à-part.

NB2 : La quête philosophique centrale de la revue **Particip'Action** reste: **Fluidité identitaire et construction du changement: approches pluri-et/ou transdisciplinaires.**

Les auteurs qui souhaitent se faire publier dans nos colonnes sont priés d'avoir cette philosophie comme fil directeur de leur réflexion.

La Rédaction

SOMMAIRE

LITTERATURE

1. Weaponizing the Voice in a Hostile Environment: A Reading of August Wilson's Ma Rainey's *Black Bottom*
Kodzo Kuma AHONDO.....9
2. Spaces in Nadine Gordimer's *The Pickup*: Sites of Identity Redefinition
Khadidiatou DIALLO.....27
3. Non Antagonistic Views about What It Means to be Sisters: A Reading of Danzy Senna's *From Caucasia with Love*
Alexandre NUBUKPO.....53
4. L'art et la vie dans *Flaubert's Parrot* (1984) de Julian Barnes
Astou FALL & Salif MENDY.....61
5. The African Woman in John Ruganda's *Black Mamba*
Kokouvi Mawulé d'ALMEIDA & Ayélé Fafavi d'ALMEIDA.....81
6. "The Streets Don't Go There": The Construction of the Myth of the Male and Female Subjection in Toni Morrison's *Love*
Sènakpon Adelphe Fortuné AZON.....97
7. Contextualizing Education in African and American Communities: A Marxist Reading of Joseph Coleman De Graft's *Sons and Daughters* and William Henry Smith's *The Drunkard*
James Kodjo AKAKPO-DOME.....115
8. Revisiting Racial Lexis in Peter Abrahams' *Tell Freedom*
Fougnigué Madou YEO.....139

LINGUISTIQUE

9. Etude lexicosémantique de termes liés au plurilinguisme-pluriculturalisme et leurs incidences sur les langues et les anthroponymes et patronymes éwé
Komla Enyuamede AGBESSIME.....157
10. Prolégomènes à l'élaboration du manuel scolaire pour l'apprentissage du français langue étrangère au Nigéria
Boniface Osikwemhe IGBENEGHU.....179
11. Some Strategies to Improve Reliability in Spoken Production Tests
Amelan Martine AKPESSI Epse YAO.....207

12. Les études littéraires et la professionnalisation à l'Université d'Abomey-Calavi
Martial FOLLY & Toussaint Yaovi Tchitchi.....231

PHILOSOPHIE ET SCIENCES SOCIALES

13. A Critical Descriptive, Interpretative and Explanatory Analysis of Vice President Kamala Harris's Victory Speech
Ferdinand KPOHOUE, Nassourou IMOROU & Edouard L. K. Koba.....255
14. Mécanismes d'accès aux terres cultivables dans la préfecture du Zio au Togo
Komivi BOKO.....277

**ETUDE LEXICOSEMANTIQUE DE TERMES LIES AU PLURILINGUISME-
PLURICULTURALISME ET LEURS INCIDENCES SUR LES LANGUES ET LES
ANTHROPONYMES ET PATRONYMES EWE**

Komla Enyuamede AGBESSIME*

Résumé

La diversité des langues du monde, due à la multiplicité des communautés linguistiques qui sont contraintes à cohabiter, fait naître une évolution accrue et un changement sans cesse au sein des diverses langues. Cela engendre une hybridation anthroponymique et patronymique, linguistique et culturelle des communautés en place. En prenant le concept de plurilinguisme en relation avec le pluriculturalisme, il est tout à fait évident que, le fait de posséder deux ou plusieurs langues rend l'homme polyglotte et possesseur de plusieurs cultures, puisque cela lui permet d'adjoindre la langue et la culture d'autrui à la sienne. Cette situation engendre, en plus des conséquences sur les anthroponymes et patronymes indigènes, un métissage de langues et de cultures. En situation de cohabitation linguistique sur le plan sociolinguistique et socioculturel, deux ou plusieurs langues en contact engendrent l'enrichissement de la culture des locuteurs. De ce constat, le problème que pose notre recherche est celui lié aux conséquences de la coexistence linguistique sur les communautés linguistiques en place, sur leurs langues et sur le port des anthroponymes et patronymes.

Mots-clés : anthroponyme, culture, coexistence linguistique, pluriculturalisme, plurilinguisme.

Abstract

The diversity world's languages, due to the multiplicity of linguistic communities which are forced to coexist, gives rise to increased evolution and constant changes within the various languages. This generates an anthroponymic and patronymic, linguistic and cultural hybridization of the communities in place. Taking the concept of plurilingualism in relation to pluriculturalism, it is quite obvious that, the fact of knowing two or more languages makes man polyglot and possessor of several cultures, since this

* Université de Lomé (Togo) ; E-mail : agbessimenyui@gmail.com

allows him to add language and culture of others to his own. This situation generates, in addition to the consequences on anthroponyms and indigenous surnames, a mixture of languages and cultures. In a situation of linguistic cohabitation on a sociolinguistic and sociocultural level, two or more languages in contact lead to the enrichment of the culture of the speakers. From this observation, the problem posed by our research is that linked to the consequences of linguistic coexistence on the linguistic communities in place, on their languages and on the bearing of anthroponyms and surnames.

Keywords : anthroponym, culture, linguistic coexistence, pluriculturalism, plurilingualism

Introduction

Un être humain qui maîtrise deux langues est comparable à deux personnes venant de deux cultures différentes. Ceci rejoint l'idée suivant laquelle, il est postulé que : “ connaître deux langues c'est être homme deux fois ”. L'ajout d'une nouvelle langue étant la connaissance d'une ou de plusieurs cultures, donne accès à d'autres usages, à d'autres modes de pensée, et à d'autres valeurs.

Le phénomène de contact de langues devient un concept intéressant pour le linguiste, puisque cela lui permet de déceler les diverses conséquences que cette situation engendre sur le port des anthroponymes et patronymes (cas des anthroponymes et patronymes éwé) et sur la culture et la langue des différentes communautés en contact. C'est dans cette perspective que la recherche nous projette vers une analyse de la problématique des langues en contact et les conséquences y afférentes.

1. Cadre théorique

Pour atteindre nos objectifs, nous avons conduit cette étude suivant la théorie sociolinguistique de variation de (W. Labov, 1976). Cette théorie préconise de partir du discours ordinaire quotidien et informel afin d'illustrer le fait de mélange de langue.

2. Cadre conceptuel

Cette étude évoque le problème de plurilinguisme et de pluriculturalisme qui ne pourrait être cerné sans une analyse adéquate des termes liés à cette situation et sans une recherche judicieuse des difficultés inhérentes à leur élaboration.

Afin de bien nous appesantir sur le fond de notre recherche et pouvoir faire une analyse adéquate de la situation, il nous a fallu d'abord définir les concepts pouvant éclairer le sujet. Il s'agit des concepts de l'anthroponyme, de contact de langues, de plurilinguisme, de culture, de l'homme cultivé, de pluriculturalisme et du pidgin.

2.1 Anthroponyme

L'anthroponyme est le terme utilisé pour désigner un nom propre de personne. Son étude relève de l'onomastique, une des branches de la lexicologie.

2.2 Contact de langues

Nous parlons de contact de langues lorsqu'il y a coexistence de deux ou plusieurs langues dans une communauté linguistique donnée. Il peut également se remarquer chez un individu, lorsque ce dernier utilise deux ou plusieurs langues.

2.3 Plurilinguisme

Le plurilinguisme est le fait de pouvoir s'exprimer dans plusieurs langues. Ainsi, un individu est plurilingue, lorsqu'il maîtrise deux ou plusieurs langues. De ce fait, nous pourrions dire qu'être plurilingue, c'est avoir, à des degrés divers, des compétences de communication langagière de deux ou plus de deux langues.

2.4 Culture

La culture, c'est l'aspect intellectuel et artistique d'un peuple, ses aspects matériels et techniques relevant des savoirs. Selon M. Mead (1953), le mot culture est quasi synonyme de civilisation et désigne les traditions artistiques, scientifiques et philosophiques d'une société, aussi bien que ses techniques propres, ses coutumes politiques et ses us qui caractérisent sa vie quotidienne.

La culture est pour ainsi dire, le mode de vie d'un peuple, l'ouverture d'esprit sur le monde extérieur, l'acquisition d'un certain nombre de connaissances et d'aptitudes qui permettent de se situer par rapport aux autres mondes.

2.5 Homme cultivé

Le concept de l'homme cultivé a évolué au cours des années. Suivant cette évolution du sens du concept de "l'homme cultivé" :

- Au moyen-âge, il est employé pour faire référence à un clerc, celui qui pratique des arts libéraux.
- Au XVI^e siècle "l'homme cultivé" est un humaniste, nourri des lettres anciennes et de sages philosophies (cf. Les Essais de F. Rabelais 1962).
- De nos jours, l'homme cultivé dans son acception la plus actuelle et la plus répandue, est une personne à vocation universelle dont les connaissances ne se limitent pas à un seul domaine. Ses connaissances sont tirées du domaine des lettres et des arts (philosophie, littérature, peinture, musique, l'informatique...), c'est quelqu'un qui est considéré comme une encyclopédie vivante.

2.6 Pluriculturalisme

Le pluriculturalisme réfère à la situation où il y a un malaxage de cultures différentes dans une communauté linguistique donnée. Le pluriculturalisme advient également lorsqu'il y a échange de culture entre deux ou plusieurs individus de communautés linguistiques différentes. C'est aussi lorsque l'individu se trouve confronté à une multitude de cultures qui foisonnent dans sa communauté. En somme, en parlant de pluriculturalisme, nous parlons d'une situation dans laquelle un individu ou un groupe d'individus se sert de cultures différentes au sein d'une communauté où il y a un mixage d'identités culturelles, ethniques et sociales.

2.7 Pidgin

Le pidgin est une langue née du contact de deux ou plus de deux groupes linguistiques distincts qui n'ont pas de véhicule linguistique commun et qui ressentent la nécessité de se faire comprendre. Le pidgin assure essentiellement une fonction véhiculaire en permettant à des individus appartenant à de différentes communautés linguistiques de communiquer entre eux.

3. Peut-on parler d'une langue originelle avant le contact de langues ?

Pour répondre à cette question, il nous revient au prime abord d'aller à l'hypothèse selon laquelle les êtres humains sans distinction aucune, auraient à l'origine, une langue commune. Ainsi si nous parlons de contact linguistique, ne parlons-nous pas des variantes de la langue originelle ? Toutes les langues anciennes et modernes ne proviendraient-elles pas d'une protolangue unique ?

Que le langage relève d'une part, d'une protolangue commune ou d'une diversité d'origines, une chose est sûre, quel que soit ce que l'on puisse

constater, ce qui rapproche les langues du monde est plus important que ce qui les différencie. Les sons et leur agencement dans les langues, bien qu'il y ait une particularité de fonctionnements propres à chaque langue, semble provenir d'un ensemble universel d'éléments structurés qui sont à la disposition de toutes les langues. Par ailleurs, les langues du monde ont un système de structuration qui semble propre à chacune d'elle, mais en réalité, tous ces systèmes sont dérivés d'un fonds commun de structures combinables selon les langues.

4. Causes du contact de langues

La coexistence linguistique réfère au phénomène de contact de langue qui est la situation humaine dans laquelle un individu ou un groupe d'individus est conduit à utiliser deux ou plusieurs langues. Cette situation génère le développement de certaines langues de grands groupes ethniques ou l'engloutissement de certaines qui tendent à être phagocytées par la prédominance des grands groupes.

La cause de ce phénomène est qu'aux frontières de deux ou plusieurs communautés linguistiques, les individus peuvent être amenés à circuler et à employer ainsi tantôt leur langue maternelle, tantôt celle de la ou des communautés voisines. C'est ce que l'on remarque souvent entre des communautés contigües et même entre les pays frontaliers.

La colonisation est également un phénomène à base du contact de langues, puisque les communautés colonisées, en plus de leur langue maternelle, se voient imposer une nouvelle langue qui est celle du colonisateur.

L'école où l'apprenant est contraint d'apprendre une nouvelle langue, représente également un fait qui provoque le contact de langue étant donné que l'apprenant a déjà une première langue avant d'entamer une nouvelle.

Le phénomène de contact de langues se présente aussi lorsqu'une personne change de localité pour des raisons professionnelles.

De nos jours à en croire R. Milin (2012, p. 33), « l'accélération de la mondialisation et le développement des moyens de communication provoquent le besoin chez beaucoup de parler les langues les plus utiles ».

5. Contact de langues comme base de dynamisation d'une langue

Le problème de contact linguistique génère le développement de certaines langues de grands groupes ethniques ou l'engloutissement de certaines qui tendent à être phagocytées par la dominance des grands groupes. C'est le cas des langues des Montagnes Togo-Ghana (les GTLM : Ghana-Togo Mountain Languages) qui sont en train de disparaître au profit des grands groupes tels l'éwé (au Togo et au Ghana) et l'ashanti et le Fanti (au Ghana) qui les phagocytent.

Parmi les langues GTLM en voie de disparition, nous pouvons citer le logba, l'avatime, le lolobi, le nyangbo-tafi au Ghana et l'akebu, l'igo, l'ikposso, et l'adele au Togo, etc., cf. (H. M. Gblem-Poidi et L. Kantchoa, 2012).

A part les langues minoritaires qui se font engloutir, les langues majoritaires deviennent plus importantes et se dynamisent grâce aux locuteurs des langues englouties, qui apprennent ces nouvelles langues et les utilisent désormais comme leurs propres langues. C'est le cas par exemple des Akposso au Togo qui parlent plus l'éwé que l'ikposso leur langue maternelle.

Qu'elle soit minoritaire ou majoritaire, la langue se développe à partir des calques. Cela fait que cet outil de communication et d'expression devient dynamique. Prenons par exemple le cas de la pidginisation ou de la créolisation d'une langue qui sont des facteurs non négligeables du

dynamisme linguistique. Grâce aux contacts géographiques des communautés, la langue peut ainsi élargir son lexique à partir des calques directs ou indirects. Ainsi, selon⁴ J. Lyons, (1970, p. 23),

« il est bien connu que les langues qui ont des contacts géographiques ou culturels s'empruntent des mots les uns aux autres : car les mots ont tendance à traverser les frontières géographiques ou linguistiques en même temps que l'objet ou la coutume qu'ils désignent. Par conséquent, si deux langues présentent des ressemblances lexicales, beaucoup d'entre elles peuvent être dues à l'emprunt (d'une langue à l'autre ou des deux à une troisième) il n'est que de penser au nombre considérable de mots d'origine grecque ou latine qui font qui font partie du vocabulaire des langues vivantes européennes. (Notons d'ailleurs que si nous entendons par le terme emprunt non seulement les mots puisés directement dans les langues classiques, mais également ceux qui ont été créés à une époque toute récente par la combinaison des parties des mots latins ou grecs, alors il faudra dire que la grande majorité la grande majorité des termes scientifiques , ainsi que les noms d'inventions modernes comme le téléphone, la télévision, l'automobile, le cinéma, représentent des emprunt indirects au grec et au latin)».

Ces emprunts font que certaines langues emprunteuses deviennent mixtes et se métamorphosent quelques fois en de nouvelles langues. Dans certains pays, ces langues mixtes sont fortement créolisées ou pidginisées à telle enseigne qu'elles tendent à devenir des langues maternelles au même titre que les autres. C'est le cas par exemple du sango en République Centrafricaine cf. H. Pasch (1998), un pidgin formé par les langues locales du pays et le français. Ce pidgin, véhiculaire, tant à devenir langue maternelle.

«la rapide diffusion du sango, ancien véhiculaire du Ngbandi dont l'usage s'était très largement répandu du temps de la colonisation française, les différents registres et domaines d'utilisation dans la situation triglossique Sango/français/langues véhiculaires actuelle. Bien qu'il soit compris par la quasi-totalité de la population, le sango reste presque exclusivement réservé à l'expression orale et empiète sur les langues véhiculaires » (H. Pasch, 1998, p. 112).

Par ailleurs, il faut noter que la forte pidginisation ou créolisation des langues poussent certaines fois les autorités politiques de ces pays à adopter des mesures en faveur de ces langues. C'est le cas par exemple du sango susmentionné. Il est à noter que,

« l'arrivée des Européens a contribué énormément à l'expansion du Sango sur toute l'étendue du territoire Centrafricain jusqu'au Tchad. Vers 1950, le Sango était déjà la principale langue de toutes les villes du pays... A l'indépendance de la République Centrafricaine, bien que le Sango soit la principale langue du pays par le nombre de ses locuteurs, il a fallu attendre longtemps pour que le Sango puisse se lever péniblement et se tenir debout aujourd'hui, aux côtés du français, comme langue officielle de l'Etat et son égal en droit »⁵.

C'est également le cas du créole haïtien promulgué comme langue légale d'éducation en Haïti. Cf. (J. Turi, 1990) et (R. D. Berrouët-Oriol et al, 2011). De ce qui précède, W. Labov (1976, p. 81) précise qu'« une communauté linguistique n'est pas faite de gens qui parlent de la même façon mais qui s'accorde sur la façon dont il faudrait parler ».

Nous pourrions citer également, le kiswahili un pidgin qui est devenu langue officielle de la Tanzanie. Le kiswahili est désormais parlé dans plusieurs pays d'Afrique notamment le Kenya, l'Ouganda, la Zambie, la République Démocratique du Congo et les Iles Comores (cf. A. Ricard, 2009).

« Le swahili, avec un nombre de locuteurs estimé entre 80 et 100 millions de personnes, joue un rôle de premier plan dans toute l'Afrique orientale et centre-orientale. Il jouit du statut de langue nationale et officielle en Tanzanie, de langue nationale au Kenya et en République Démocratique du Congo. Le swahili est langue véhiculaire en Ouganda, au Rwanda, au Burundi, au nord du Mozambique et au sud de la Somalie, et dans une moindre mesure, au Malawi, en Zambie et au sud du Soudan » (cf. Institut National des langues et civilisation)⁶ ».

⁵⁵ Source : Décret n°84/025 du 28 janvier 1984 fixant l'orthographe officielle du Sango.

⁶ Source: <http://www.inalco.fr/langue/swahili>

Ce sont des phénomènes manifestement créés par contact de langues, si nous pouvons parler comme des chimistes, nous dirons que phénomène est advient par amalgame de deux ou plusieurs langues.

De nos jours, dans certains pays d'Afrique colonisés par les européens, nous assistons à une tendance de pidginisation, du moment où les populations de ces pays, en dehors des administrations, des écoles et autres institutions de l'Etat, utilisent un pidgin fait de la langue du colonisateur et une panoplie de mots des langues locales. Exemple le français populaire ivoirien, parlé surtout à Abidjan. C'est une langue mixte issue de la rencontre des langues ivoiriennes et le français.

En voici des exemples avec leur interprétation lexicosémantique :

- Le français populaire ivoirien

« Le français populaire ivoirien (fpi) s'est constitué sans doute à partir du "petit-nègre" dont parlait déjà Delafosse. Il est né à Abidjan et a commencé à s'étendre à tout le pays à partir des années 1970. Les chercheurs, tels J.-L. Hattiger (1981) et J.-M. Lescutier (1985), qui ont les premiers travaillé sur cette variété, sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une variété non encore achevée, en cours d'évolution. Ce n'était donc pas un créole, mais plutôt un pidgin en voie de constitution. Voici, à titre d'exemples, quelques caractéristiques du fpi : dans le domaine morphosyntaxique. On retiendra les traits suivants : les déterminants sont le plus souvent omis : tu vas prendre bus, on peut prend boisson, tu veux pagne...Adjame nanfan i fatigue nu trop [adzame nãfã i fatigue nu tro] "A Adjamé les enfants nous embêtent beaucoup".... L'emploi particulier de certains pronoms personnels : il les a donné des places "il leur a donné des places", La pluie n'a pas laissé leur "la pluie ne les a pas épargnés", L'omission de certains morphèmes relateurs telles les prépositions : j'ai jamais été école "je n'ai jamais fréquenté l'école" Les temps verbaux ne sont généralement pas utilisés et selon Boutin (2002), ce n'est pas la forme du verbe qui indique le temps, mais des adverbes comme avant et après : Avant nous on vient Abidjan ici "avant, nous on venait ici à Abidjan"» (N'Guessan, 2008, p. 179-197).

- L'éwé parler du groupe kwa du Togo

Au Togo, nous remarquons dans le parler de l'éwé ou du français, une floraison de messages dits dans une langue qui n'est ni totalement du français ni totalement une langue africaine (éwé). Exemple⁷ de corpus hybride éwé-français au Togo. L'étude lexicale et sémantique des phrases du corpus ci-dessous fait apparaître un pidgin français-éwé.

- Bonjour ná mì (ná ''à'', mì ''vous'') ''bonjour à vous''.

Bonjour ''français'' + ná mì ''éwé''

- Mí lè wò grèvù (mí ''nous'', lè ''être en train de'', wò ''faire + Innac'' grèvù) ''nous sommes en train de faire la grève''.

Mí lè wò ''éwé'' + grèvù ''français, calque de grève''

- Supermarchéà vù (supermarchéà ''supermarché'' +à ''marque du défini'', vù ''ouvrir +Acc) ''le supermarché est ouvert''.

Supermarché ''français''+ à ''éwé, marque du défini''+ vù ''éwé''

- Mù gbònà gbòwò sò matin (mù ''je'', gbònà ''viendrai'', gbòwò ''chez toi'' sò ''demain'') Je viendrai chez toi demain matin.

Mù gbònà gbòwò sò (éwé) +matin (français)

- Pardonne-moi, nyè má gà wòè ò. d'accord ? (nyè ''je/moi'', má ''négation'', gà ''encore'', wòè ''faire + Inacc'', ò ''plus'' ''je ne le ferai plus encore. D'accord ?''

Pardonne-moi ''français''+ nyè má gà wòè ò ''éwé''+ d'accord ''français''

- Wó dọ buisì yì cinéma (wó ''ils'', dọ ''prendre'', buisì ''bus'' yì''aller + Acc.'') ''ils ont pris le bus et sont allés au cinéma''

⁷ Nos recherches du terrain

Wó dọ “éwé”+ buisì “français, forme calquée de bus”+ yì “éwé”+ cinéma “français”

- Mù lè suspecter ébé comportement xóxó (Mù “je”, lè “être en train de” éfé “son”, xóxó “depuis”. Je suis en train de le suspecter depuis”.

Mù lè “éwé” + suspecter “français”+ ébé “éwé” + comportement “français” + xóxó “éwé”

- Wó tó cours dzi vò, universitévíwó (wó“ils”, tó + dzi “commencer + Acc”, vò“finir/ déjà” universitévíwó “les étudiants ont déjà commencé les cours.”

Wó tó “éwé” + cours “français”+ dzi vò “éwé”+ université “français” + víwó “éwé”

Il faut observer avec les analyses lexicosémantique susmentionnées comment ces langues se parlent au Togo en utilisant pêle-mêle l’éwé et le français.

- Pidgin English du Nigeria

De la même manière, dans les zones anglophones on observe une pidginisation accrue de l’anglais comme c’est le cas au Nigéria où l’anglais utilisé en dehors de l’administration, est un anglais parlé, qui regorge majoritairement d’éléments issus des langues locales. Donnons quelques exemples ⁸:

Tableau : Interprétation lexicosémantique du pidgin english du Nigeria

Pidgin english du Nigeria	Interprétation lexicosémantique
- I no sabi	“I don’t understand”
- I dey fine	“ I’m fine. I’m doing well”

⁸ Babawilly's Dictionary of Pidgin English Words and Phrases. (cf. <http://www.ngex.com/personalities/babawilly/dictionary/pidgina.htm>)

- Wetin dey happen?	“What’s going on? What’s happening?”
- Wahala	“Problem/Trouble”
- Why you dey give me wahala?	“why are you giving me so many problems?”
- Comot!	“Get out of here!”
- Comot for road	“Make way”
- Dem send you?	“Have you been sent to torment me?”
- Abi?	“Isn’t it?”
- Na so?	“Is that so?”
- That man be wayo	“that man is a fraud!”
- I go land you slap	“I will slap you!”

Ces exemples nous permettent de dire que le français et l’anglais en Afrique sont parlés avec une couleur locale. Cela rend dynamiques ces langues du moment leur pidginisation les transforme en de véritables langues véhiculaires.

6. Relation plurilinguisme et pluriculturalisme

Il est à noter que lorsque nous parlons de plurilinguisme, nous sommes en présence de plusieurs langues et chaque langue génère une culture particulière. C’est dans ce sens que, la diversité linguistique ou le plurilinguisme permet de diffuser et de garantir une diversité culturelle d’où le concept de pluriculturalisme.

La langue par sa fonction de communication, permet de transmettre la culture, la divulguer et la pérenniser. Un peuple qui perd sa langue au profit d’une autre ou un peuple dont la langue est marginalisée perd sa culture. R. Milin (2012, p. 33), précise :

« une langue n'est pas qu'un moyen de communication, ce sont aussi de nombreuses connaissances...Une langue, c'est aussi un autre regard sur le monde, une mythologie, une cosmogonie...Reconnaître la langue d'une population marginalisée, c'est redonner à cette dernière la fierté de sa langue et de sa culture ».

Parlant du pluriculturalisme c'est pointer du doigt les différentes interactions culturelles que la diversité linguistique permet d'engendrer. Dans cet élan, on retrouve toute une panoplie d'une mixité de codes, d'identités culturelles, de relations, de systèmes linguistiques, etc.

Les langues constituent la source des cultures, étant donné que toute société a sa langue et c'est cette dernière qui permet de véhiculer la culture. Toute langue constitue un trésor, un réservoir de sagesses, une richesse accumulée pendant des millénaires. En cela, la langue devient le véhicule de la culture par excellence. En jetant un regard sur les langues et en se penchant un peu plus sur l'organisation interne de leur système de signes linguistiques, nous découvrons à leur sein des variétés d'éléments allant des sons aux mots. Cela montre l'usage des systèmes de connaissances très variées et des mondes culturels fournis sur des valeurs culturelles hétéroclites. C'est le plurilinguisme et le pluriculturalisme qui sont à la base de l'appropriation des habitudes gastronomiques, vestimentaires et autres. Les francophones qui portent des vestes les cravates et qui préfèrent manger des fromages, des chocolats, prendre des champagnes ou du vin rouge, et d'autres choses encore, l'ont hérité du français.

Par rapport à ce qui précède, il est à retenir que, la relation entre le plurilinguisme et le pluriculturalisme met au centre, l'être humain ou la société humaine et fixe en veilleuse des diversités qui font découvrir, l'âme des peuples. Préserver le plurilinguisme et le pluriculturalisme, revient à préserver les diversités humaines.

Il est assez clair qu'une personne maîtrisant plusieurs langues acquiert plusieurs cultures. Cette idée est soutenue par le fait que

l'apprentissage de plusieurs langues génère inévitablement l'apprentissage et l'appropriation des cultures des sociétés dont les langues sont en présence.

Sur le terrain au cours de nos recherches, nous avons remarqué de différentes habitudes chez les Ewé du Togo et du Ghana. Tout en sachant que, bien que ce soit une même communauté linguistique qui se divise entre deux pays dont l'un est anglophone et l'autre francophone, les phénomènes de plurilinguisme et de pluriculturalisme font que nous avons pu identifier une nette différence entre ces deux communautés éwés à tous les niveaux notamment leurs manières de parler, d'aborder les problèmes, leur vestimentaire et même beaucoup de différence entre les chefferies traditionnelles. Il s'instaure là, une grande différence entre les savoir-faire et les savoir-être des natifs de cette communauté de part et d'autre des frontières. En observant cet état de chose, nous pourrions dire que la langue façonne l'identité culturelle d'une communauté linguistique.

Cela implique la prise en compte des différents codes culturels des sociétés ou langues en place et la reconnaissance des comportements et mécanismes psychologiques suscités par l'altérité. Le pluriculturalisme permet une mise à niveau ou une harmonisation des différences afin de constituer un tout, c'est-à-dire une nouvelle langue qui est une fusion de langues et de cultures formées par les différentes langues en place. La nouvelle langue ainsi constituée, n'est ni celle d'une communauté ni celle de l'autre. Ceci devient une forme hybride de langue qui génère aussi une culture hybride.

En nous positionnant dans le concept de pluriculturalisme individuel, nous nous mettons sur le terrain d'une personne ayant en lui la connaissance de plusieurs cultures. Il est tout au départ clair que c'est la langue qui le véhicule d'une culture. Cela fait que celui qui se trouve en situation de plurilinguisme individuel ou non, est automatiquement en présence de

plusieurs cultures. Le mot plurilingue décrit le fait qu'une communauté ou une personne soit multilingue ou plurilingue. C'est donc une situation dans laquelle une personne est en mesure d'utiliser deux ou plusieurs langues dans une communauté donnée.

Chaque langue véhicule la culture de la communauté qui la parle. C'est pourquoi dès qu'on s'engage à apprendre une autre langue, on commence sans le vouloir à s'accaparer la culture de l'autre, ce qui devient une seconde culture. Alors les personnes authentiquement plurilingues sont imprégnées de plusieurs cultures qui se reflètent dans leur mode de pensée, de vie, de raisonnement, etc.

Après l'apprentissage et l'acquisition d'une nouvelle langue, celle-ci affecte, non seulement la langue maternelle mais aussi la culture du locuteur.

Il est tout à fait évident que le concept de pluriculturalisme est intrinsèquement lié au phénomène de contact de langues. Si un togolais ayant au moins une langue maternelle a pour langue seconde le français, il est clair que ce togolais a également appris la culture française (cf. l'exemple de la gastronomie). Si le même togolais décide d'aller en Chine pour apprendre le chinois, il est obligé en plus de sa propre culture et celle des français, ajouter celle des chinois. Il faut reconnaître qu'aucune langue ne s'apprend sans la culture de la communauté qui la parle.

L'apprentissage d'une ou plusieurs langues crée, dans l'entourage d'une personne ayant assimilée une seconde langue, un conflit culturel et identitaire. Ce qui fait d'ailleurs que la plupart des africains perdent leurs cultures et leurs identités au détriment d'autres langues majoritaires notamment le français et l'anglais. La plupart des personnes utilisant ces langues abandonnent leurs us et coutumes pour s'accaparer d'autres pratiques dictées par les enseignements de la nouvelle langue. Un cas

palpable relever est la religion. On remarque un total abandon des pratiques culturelles ou religieuses traditionnelles chez la plupart des Africains qui se consacrent au christianisme et autres.

7. Contact de langue et hybridité linguistique et culturelle

Le phénomène de contact de langues et le pluriculturalisme, évoquent alors tous les deux, les notions d'identité, d'altérité et d'hybridité. Etymologiquement, le mot hybridation vient du latin "hybrida" signifiant une personne ou un animal qui est de sang mêlé.

Faisant référence à notre contexte, l'allusion n'est pas faite au mélange de sang mais plutôt à un mélange de langues dû au phénomène de contact de langue. Nous parlons dans ce cas de l'hybridation linguistique. Cette dernière est une fusion de deux ou plusieurs langues entraînant manifestement une fusion de deux ou plusieurs cultures

De ce fait, en prenant l'exemple des cas d'hybridation linguistique et culturelle des communautés linguistiques africaines, on remarque que ces communautés ethnolinguistiques vivent au sein d'une mosaïque linguistique, une pluralité apparemment inextricable de langues et de cultures. Dans ces communautés on est en présence de plusieurs langues et de multiples variétés culturelles.

En parlant de l'hybridité linguistique, nous pouvons une fois encore nous appesantir sur le cas de l'Afrique, pour autant que le contact de l'Afrique avec plusieurs colonisateurs ait fait qu'on retrouve sur ce continent, une multitude de langues hybrides. Ces langues se retrouvent sur tout le continent. On y retrouve beaucoup de pidgins. Les plus connus sont à base de langues européennes qui reçoivent des apports de langues autochtones.

Nous pourrions donc parler des pidgins et créoles portugais, français et anglais. Les pidgins anglais et français étaient liés à la colonisation mais continuent jusqu'à nos jours. Le pidgin portugais est né du contact des portugais avec les africains.

Le pidgin le plus répandu en Afrique est le pidgin English et est plus retrouvé au Nigéria comme susmentionné. Ce pidgin anglo-nigérien assume une fonction officielle tout comme l'anglais.

Par ailleurs, nous avons le "munukutuba" un pidgin qui s'est créolisé. Un créole français du kikongo qui se parle au Congo. Encore appelé le "kituba", le "munukutuba" est un créole apparu au Congo grâce aux échanges commerciaux sur les bords du bas du fleuve Congo avant l'exploration de l'intérieur africain par les Européens. La Constitution de 2002⁹ de la République du Congo utilise le nom "kituba" pour dénommer la langue, remplaçant le terme "munukutuba", utilisé dans les constitutions précédentes. Le nom officiel de la langue y est donc "kituba". De nos jours, l'extension de cette langue est due à la transformation des ex-colonies de cette zone en États unitaires indépendants.

8. Impact du plurilinguisme-pluriculturalisme sur les anthroponymes éwé et autres

Le phénomène de contact des langues, étant la conséquence directe du plurilinguisme-pluriculturalisme, a un impact non négligeable sur les anthroponymes des communautés qui partagent plusieurs langues. Dans ce contexte si nous évoquons la situation de colonisation des pays africains avec l'imposition d'une nouvelle langue qui est la langue du colonisateur imposée comme langue officielle et langue de prestige, la plupart des communautés africaines ont tendance à abandonner leurs anthroponymes authentiques pour s'adonner aux anthroponymes exogènes provenant des

⁹Source: <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kituba#Histoire>

langues officielles, langues du colonisateur. Si nous prenons le cas des Ewé au Togo et au Ghana, la majeure partie de la population de ce groupe ethnique abandonne pour la plupart des cas, leurs prénoms authentiques pour s'approprier les prénoms français, (entre autres : Paul, Pierre, Jean, Clément, Antoine, etc.) cas des Ewé du Togo ; et les prénoms anglais, (entre autres : John, Peter, Sylvester, Michael, etc.) cas des Ewé du Ghana. Le même phénomène se remarque dans toutes les colonies africaines suivant la langue imposée. Cela fait que suivant les langues des colonisateurs, les africains portent des noms espagnols (cas de la Guinée Equatoriale) ; des noms portugais (cas de la Guinée Bissau) ; des noms anglais (cas du Nigeria, du Libéria, etc.)

A part l'imposition des langues du colonisateur, le phénomène de contact des langues entre les communautés voisines interfère dans le port des anthroponymes. Le cas des anthroponymes liés au jours de naissance chez les Ewé peut venir ici à point nommé.

Il s'agit entre autres de Kɔdzó (garçon né lundi), Kòmla (garçon né mardi), Kòkú (garçon né mercredi), Yào (garçon né jeudi), Kófi (garçon né vendredi), Kòmi (garçon né samedi), et Kòsi (garçon né dimanche) pour les garçons. Pour les filles nous avons : Àdzó (fille née lundi), Abra (fille née mardi), Ákú (fille née mercredi), Yàwá (fille née jeudi), Àfi (fille née vendredi), Àmí (fille née samedi), Ésí (fille née dimanche) (cf. K. E. Agbessime 2011, p. 65-78).

Il est à noter que

« ces noms de jours de la semaine n'appartiennent pas au lexique éwé. Ils sont empruntés à la langue twi parlée par les Akan. Les raisons qui ont favorisé ces emprunts sont entre autres les phénomènes de contact de langues à travers le commerce et de plus, l'aire linguistique éwé est frontalière à celle de l'akan. Dans le groupe akan nous avons des parler twi comme : Fâte, asâte, akuapem, etc. En effet, les liens étroits entre les Ewé et les Akan (surtout les liens commerciaux) ont fait que

les Ewé ont hérité ce calendrier de la civilisation Akan ». (K. E. Agbessime, 2011, p. 52-53).

Pour renchérir ce qui précède, Gassesse (2005, p. 22) précise que l'histoire des Ewé

« nous rappelle que ce sont des peuples qui ont flirté avec les peuples Akan et Gã du Ghana, et de ce fait ils ont pu construire ces systèmes sur le code des Akan. Ce système onomastique éwé est fondé sur celui des Akan qui lui-même est fondé sur un système liturgique des Akan».

Conclusion

Cette étude nous a conduit aux résultats suivant lesquels, le plurilinguisme et le pluriculturalisme sont deux concepts solidaires nés à partir du contact des communautés linguistiques. Ces concepts sont à la base de la création des pidgins, des créoles, des assortiments de cultures et l'implantation des anthroponymes allogènes et exogènes dans les différentes communautés linguistiques en contact, le cas des anthroponymes et patronymes de la communauté Ewé. Aussi, s'est-il révélé dans cette recherche que le plurilinguisme rend dynamique les langues en présence en leur faisant acquérir de mots nouveaux, des calques et de nouvelles structures. Il permet également aux locuteurs en présence, l'acquisition et l'appropriation de nouvelles cultures. C'est ce qui atteste l'emprunt ou le calque des anthroponymes. Le cas récurrent du port des anthroponymes exogènes dans les colonies africaines en général et dans la communauté Ewé en particulier, a été mis en exergue. Ainsi, lorsque nous parlons de plurilinguisme, nous sommes en même temps sur le terrain du pluriculturalisme.

Cette recherche nous a par ailleurs permis de démontrer que la diversité culturelle est une conséquence immédiate de la diversité linguistique. Le concept de pluriculturalisme en corrélation avec le contact linguistique revêt un caractère pluridimensionnel. D'abord, il faut savoir que deux langues

(sociétés) ou plus de deux, mises en place dans une même aire géographique traduisent le concept de plurilinguisme et par conséquent, constituent un foisonnement de cultures, étant donné qu'une langue n'existe pas en dehors d'une société et la société n'existe pas en dehors de sa culture. La langue et la culture sont deux faces d'une même réalité. Elles sont donc inséparables.

Références bibliographiques

- AGBESSIME K. E., (2011), Etude lexicosémantique des anthroponymes éwé, Thèse de Doctorat Unique, Université de Lomé, Lomé.
- BERROUËT-ORIOU R. D., & COTHIÈRE R., & FOURNIER H., & SAINT-FORT, (2011), L'aménagement linguistique en Haïti : enjeux, défis et propositions, Éditions du Cidihca et Éditions de l'Université d'État d'Haïti, Haïti.
- GASSESE N., (2005), Un aspect de l'onomastique éwé, Mémoire de DEA, Lomé, Université de Lomé.
- DELAFOSSÉ M., (1904), Vocabulaires comparatifs de plus de 60 langues ou dialectes parlés à la Côte d'Ivoire et dans les régions limitrophes, Ernest Leroux, Paris.
- GBLEM-POIDI M. H., et KANTCHOA L., (2012), Les langues du Togo : état de la recherche et perspectives, Editions L'Harmattan, Paris.
- HARMEGNIES B., (1997), Sociolinguistique. Concepts de base, Mardaga, Belgique.
- LABOV W., (1979), Le parler ordinaire, Editions de Minuit, Paris.
- LABOV W., (1976), Sociolinguistique, Editions de Minuit, Paris.
- LANE-MERCIER G., et MERKLE D., et KOUSTAS J., (2016), Plurilinguisme et pluriculturalisme. Des modèles officiels dans le monde, Presses de l'Université de Montréal, Montréal, Montréal.
- LYONS J., (1970), Linguistique générale, introduction à la linguistique théorique, Larousse, Paris.
- MEAD M., (1953), Sociétés, traditions et techniques, Payot, Lausanne.
- MILIN R., (2012), "Une langue, c'est un regard sur le monde" in Le français dans le monde, n° 381, pp 32-33.

N'GUESSAN J. K., (2008), Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène, Documents pour l'histoire du français langue étrangère et seconde n°40/41.

RABELAIS F., (1962), Œuvre complète, Editions Garnier, France.

RICARD A., (2009), Le kiswahili, une langue moderne, Ed Karthala, Madagascar.

TURI J., (1990), 'Le droit linguistique et les droits linguistiques', In Les Cahiers de droit, vol. 31 N° 2, les Presses de l'Université Laval, Québec.